

Die Kosten für den Schweizer Abschnitt betragen 1,567 Milliarden Euro bei Preisstand 2008. Das Parlament hat die Bedeutung der Ceva bereits anerkannt und sie in die Liste der dringenden und baureifen Projekte des Infrastrukturfondsgesetzes vom 6. Oktober 2006 aufgenommen. Der Bau befindet sich seit November 2011 in Ausführung, aktuell sind rund 40 Prozent der Arbeiten abgeschlossen. Frankreich trägt auf seinem Territorium mit insgesamt rund 235 Millionen Euro ebenfalls zum Gelingen dieses Projektes bei.

Die Investition der Schweiz auf französischem Gebiet, der einmalige Pauschalbeitrag von 15,7 Millionen Euro an die Investitions- und Unterhaltskosten dieses Gleises, ist sinnvoll, denn sie ermöglicht es, dass Schweizer RE-Züge mit Einphasenwechselstrom den Bahnhof Annemasse anfahren können. Die Züge der regionalen S-Bahn werden aus Fahrzeugen zusammengestellt, die sowohl auf dem Schweizer als auch auf dem französischen Bahnnetz verkehren können; es sind also Zweistromfahrzeuge. Damit werden Durchmesserverbindungen möglich, beispielsweise zwischen Coppet und Evian. Für die RE-Züge von Lausanne nach Annemasse wird Schweizer Rollmaterial eingesetzt, das auf dem Schweizer Schienennetz verkehren kann. Die Ceva wird mit Schweizer Bahnstrom versorgt, der Bahnverkehr wird von Lausanne aus gesteuert. So können RE-Züge problemlos eingesetzt werden – und das ist im Interesse der Schweiz. Der Bahnhof Annemasse jedoch ist mit französischem Bahnstrom elektrifiziert, und der Verkehr wird dort vor Ort geregelt. RE-Züge könnten also nicht in ihren Zielbahnhof Annemasse einfahren, ohne dass wir diese Investition in Annemasse tätigen, damit Schweizer Bahnstrom bis dorthin vorhanden ist. Diese RE-Anbindung ist sinnvoll.

Angesichts dieser Interessen haben sich der Bundesrat und auch Ihre Kommission entschieden, diese in Frankreich gelegene Infrastruktur selber zu nutzen und dafür diese 15,7 Millionen Euro in die Hand zu nehmen.

Wir haben mit diesem Abkommen die erforderliche Rechtsgrundlage für die Finanzierung im Rahmen der verfügbaren Mittel. Wir meinen, dass dies im überwiegenden Interesse der Schweiz liegt und dass dieses zusätzliche Gleis in Annemasse das bessere Kosten-Nutzen-Verhältnis aufweist als die Alternativen, das heisst, auf Schweizer Territorium eine Lösung schaffen zu müssen respektive die ganze bestehende RE-Flotte nachzurüsten, um bis nach Annemasse einfahren zu können.

Deshalb bitte ich Sie, auch im Sinne des Angebots des grenzüberschreitenden Regionalverkehrs, diese Finanzierung ebenfalls zu genehmigen.

*Eintreten wird ohne Gegenantrag beschlossen
L'entrée en matière est décidée sans opposition*

Bundesbeschluss über die Genehmigung des Abkommens zwischen dem Schweizerischen Bundesrat und der Regierung der Französischen Republik über die Modernisierung und den Betrieb der Bahnlinie zwischen Annemasse und Genf

Arrêté fédéral portant approbation de la Convention entre le Conseil fédéral suisse et le Gouvernement de la République française concernant la modernisation et l'exploitation de la ligne ferroviaire d'Annemasse à Genève

Detaillberatung – Discussion par article

Titel und Ingress, Art. 1–3

Antrag der Kommission

Zustimmung zum Entwurf des Bundesrates

Titre et préambule, art. 1–3

Proposition de la commission

Adhérer au projet du Conseil fédéral

Angenommen – Adopté

*Gesamtabstimmung – Vote sur l'ensemble
(namentlich – nominatif: Beilage – Annexe 14.071/11 548)
Für Annahme des Entwurfes ... 147 Stimmen
Dagegen ... 28 Stimmen
(1 Enthaltung)*

14.3095

Motion Bischofberger Ivo. Ortsüblicher Bewirtschaftungsbereich. Ersatzlose Aufhebung von Artikel 24 der Gewässerschutzverordnung

Motion Bischofberger Ivo. Rayon d'exploitation usuel. Abrogation de l'article 24 de l'ordonnance sur la protection des eaux

Ständerat/Conseil des Etats 19.06.14

Nationalrat/Conseil national 12.03.15

*Antrag der Mehrheit
Annahme der Motion*

*Antrag der Minderheit
(Thorens Goumaz, Badran, Bäumle, Chopard-Acklin, Girod,
Jans, Nordmann, Nussbaumer, Semadeni)
Ablehnung der Motion*

*Proposition de la majorité
Adopter la motion*

*Proposition de la minorité
(Thorens Goumaz, Badran, Bäumle, Chopard-Acklin, Girod,
Jans, Nordmann, Nussbaumer, Semadeni)
Rejeter la motion*

Bourgeois Jacques (RL, FR), pour la commission: Lors de la session de juin dernier, le 19 juin précisément, le Conseil des Etats a accepté, par 21 voix contre 8 et 2 abstentions, la motion Bischofberger 14.3095 chargeant le Conseil fédéral d'abroger l'article 24 de l'ordonnance sur la protection des eaux, qui fixe un rayon d'exploitation usuel.

De quoi s'agit-il? Le rayon d'exploitation usuel comprend, selon l'article 24 de l'ordonnance sur la protection des eaux, «les surfaces agricoles utiles situées à une distance maximale de 6 kilomètres par la route de l'étable où sont produits les engrais de ferme». Or, comme l'auteur de la motion l'a relevé à juste titre, l'agriculture a beaucoup évolué au cours des dernières décennies. Le maintien du rayon d'exploitation usuel n'est plus nécessaire pour plusieurs raisons:

D'abord, les exploitants agricoles sont tenus actuellement de remplir les exigences des prestations écologiques requises s'ils veulent recevoir des paiements directs. Plus de 95 pour cent des exploitants remplissent ces exigences. Ils doivent fournir la preuve d'un bilan de fumure équilibré par le biais du programme Suisse-Bilan.

Ensuite, la saisie informatique des flux d'engrais de ferme grâce au programme Hoduflu permet de remplacer l'obligation contractuelle.

De plus, comme le relève le rapport en réponse au postulat de la CER-CE 06.3637, «Bilan de fumure équilibré», en relation avec les contrats de prise en charge et les transports d'engrais de ferme, «la réglementation fondée sur le rayon d'exploitation normal pour la localité impose certes des limites au 'tourisme du lisier', mais empêche aussi en partie une utilisation optimale des éléments nutritifs provenant des engrais de ferme dans les régions aux cheptels nombreux, vu qu'elle restreint l'exportation de fertilisants dans les ré-

gions sous-approvisionnées». Le maintien du rayon d'exploitation usuel a pour conséquence de pousser les exploitants à atteindre les limites de la charge de bétail autorisée, ce qui n'est pas le but recherché au niveau environnemental.

Par ailleurs, depuis l'introduction des prestations écologiques requises, l'utilisation des engrais, tels que l'azote ou le phosphore, a été fortement réduite. Selon le rapport agricole 2013 de l'Office fédéral de l'agriculture, en comparaison avec 1990, 1992 et 2012, les quantités d'azote utilisées ont été réduites de 35 pour cent environ et celles du phosphore de 75 pour cent environ. Force est de constater que l'agriculture n'est pas restée les bras croisés et se soucie de la protection de nos ressources naturelles. N'oublions pas également qu'une plante, tout comme nous êtres humains, a besoin d'énergie pour croître et se développer.

En outre, en raison de l'évolution des structures dans l'agriculture, de nombreuses exploitations cultivent aujourd'hui des surfaces en propriété ou affermées qui se trouvent en dehors des six kilomètres du rayon d'exploitation usuel. Cela n'a pas de sens qu'une exploitation soit obligée d'acheter des engrais de commerce pour ses surfaces et que, simultanément, cette même exploitation doive fournir des engrais de ferme à d'autres exploitations. Le rayon d'exploitation usuel entrave l'évolution des structures souhaitées par la politique agricole.

Enfin, les installations à biogaz peuvent faire acheminer des cosubstrats sur des distances plus longues, de quinze kilomètres, voire de cinquante kilomètres, dans certains cas. Par conséquent, le rayon d'exploitation usuel n'est plus en phase avec la réalité et doit être supprimé.

Lors de sa réunion des 27 et 28 octobre dernier, la commission a décidé à une courte majorité, soit avec la voix prépondérante du président, de soutenir la motion, vu les points que je viens d'évoquer.

Une minorité de la commission estime, quant à elle, qu'il faut maintenir le rayon d'exploitation usuel afin de préserver au mieux notre environnement et d'éviter dans notre pays le tourisme d'engrais de ferme.

Au nom de la majorité, je vous demande de soutenir cette motion qui, je le rappelle, a été acceptée par le Conseil des Etats par 21 voix contre 8 et 2 abstentions lors de la session de juin 2014.

Fässler Daniel (CE, AI), für die Kommission: Die Kommission für Umwelt, Raumplanung und Energie hat an ihrer Sitzung vom 28. Oktober 2014 der von Ständerat Ivo Bischofberger am 13. März 2014 eingereichten und vom Ständerat am 19. Juni 2014 mit 21 zu 8 Stimmen bei 2 Enthaltungen angenommenen Motion ebenfalls zugestimmt. Der Kommissionsentscheid, mein Vorredner hat es bereits gesagt, fiel mit 12 zu 12 Stimmen mit Stichtentscheid des Präsidenten sehr knapp aus.

Gemäss Artikel 14 Absatz 4 des Gewässerschutzgesetzes ist das Ausbringen von Dünger beschränkt, indem auf eine Hektare Nutzfläche höchstens Dünger von drei Grossvieheinheiten ausgebracht werden darf. Wird ein Teil des auf dem Hof anfallenden Düngers ausserhalb des ortsüblichen Bewirtschaftungsbereichs verwertet, gilt für die Haltung von Nutztieren eine Beschränkung. In diesem Fall dürfen nur so viele Nutztiere gehalten werden, dass mindestens die Hälfte des anfallenden Hofdüngers auf der selbstbewirtschafteten Nutzfläche verwertet werden kann. Der ortsübliche Bewirtschaftungsbereich, in der Fachwelt mit OBB abgekürzt, ist in Artikel 24 der Gewässerschutzverordnung definiert. Der ortsübliche Bewirtschaftungsbereich umfasst im Regelfall die Nutzflächen in einer Fahrdistanz von maximal 6 Kilometern um das Stallgebäude, in dem der Hofdünger anfällt. Die kantonalen Behörden haben die Kompetenz, diese Begrenzung herabzusetzen oder um maximal 2 Kilometer zu erhöhen.

Die Aufnahme des ortsüblichen Bewirtschaftungsbereichs in das Gewässerschutzgesetz im Jahre 1991 verfolgte strukturelle Ziele der Landwirtschaftspolitik und war eine Massnahme, um die Verwendung von Hofdünger zu steuern. Die Landwirtschaftspolitik und die Landwirtschaft haben sich

aber seither verändert. Für die Strukturpolitik und die umweltgerechte Hofdüngerverwertung stehen heute andere Instrumente zur Verfügung. Der ökologische Leistungsnachweis ist praktisch flächendeckend eingeführt, und die Landwirtschaftsbetriebe werden regelmässig in allen möglichen Belangen kontrolliert. Die Einführung von Hofdüflu, einem Informatiksystem für Hof- und Recyclingdüngerflüsse, ermöglicht es heute den Landwirten, die Hofdüngerverwertung selber zu organisieren. Die früher verbreiteten Hofdüngerabnahmeverträge wurden durch diese Entwicklung überholt.

Der Bundesrat hat bereits in einem Bericht vom 24. Juni 2009 mit dem Titel «Ausgeglichene Düngerbilanz im Zusammenhang mit Abnahmeverträgen für Hofdünger und Hofdüngertransporten» festgestellt, dass die Beschränkung auf den ortsüblichen Bewirtschaftungsbereich eine optimale Verwertung der Nährstoffe aus Hofdüngern teilweise behindert und die optimale Verteilung und Verwertung in Biogasanlagen erschwert. In seiner ablehnenden Antwort auf die vorliegende Motion führt der Bundesrat wörtlich aus: «Aus strukturellen Gründen bringt der OBB im Landwirtschaftssektor heute keinen Mehrwert mehr.»

Vor diesem Hintergrund hat die Kommission mit Stichtentscheid des Präsidenten entschieden, Ihnen die Annahme der Motion zu empfehlen. Sie tat dies im Wissen darum, dass konsequenterweise nicht nur eine Aufhebung von Artikel 24 der Gewässerschutzverordnung zu verlangen ist, sondern dass sinnvollerweise auch Artikel 14 Absatz 4 des Gewässerschutzgesetzes sowie Artikel 25 der Gewässerschutzverordnung abzuändern wären. Dies hat der Motionär aber nicht verlangt.

Eine wegen des Stichtentscheides des Präsidenten in die Minorität versetzte Hälfte der Kommission vertrat in Übereinstimmung mit dem Bundesrat die Auffassung, dass der ortsübliche Bewirtschaftungsbereich nicht ersatzlos aufgehoben, sondern im Rahmen der Agrarpolitik 2018–2021 durch ein anderes Instrument abgelöst werden soll. Die obliegende andere Hälfte der Kommission war demgegenüber der Meinung, dass ein weiteres Zuwarten nicht nötig sei. Diese Kommissionshälfte machte auch geltend, dass das Problem der Überdüngung gewisser Seen im schweizerischen Mittelland mit einer Beibehaltung des ortsüblichen Bewirtschaftungsbereichs nicht gelöst werde.

Ich ersuche Sie in diesem Sinne namens der vorberatenden Kommission, die Motion anzunehmen.

Thorens Goumaz Adèle (G, VD): Par ma proposition de minorité, je demande de suivre le Conseil fédéral et, dès lors, de rejeter cette motion. Les cosignataires de cette proposition de minorité considèrent qu'il est encore beaucoup trop tôt pour supprimer le rayon d'exploitation usuel, car cette réglementation contribue encore et toujours à restreindre les quantités de phosphore et d'azote qui s'écoulent dans les eaux en raison d'un excès d'engrais.

Des études indiquent clairement qu'il existe un lien entre agriculture et pollution des eaux, et que la biodiversité est menacée de ce fait. Je rappelle les derniers résultats concernant la présence de micropolluants dans nos eaux. Il y a quelques mois encore, on tirait dans ce pays la sonnette d'alarme concernant ces micropolluants dont les effets non seulement sur l'environnement mais aussi sur la santé sont importants. Il s'agit d'un problème qui persiste, la Stratégie Biodiversité Suisse est actuellement en préparation et prévoit un plan d'action portant sur des mesures allant dans le sens d'une meilleure protection de ces milieux aquatiques. Ne prenons pas des mesures allant dans le sens contraire!

Je voudrais aussi rappeler, au nom de la minorité de la commission, que plusieurs lacs du plateau suisse doivent encore aujourd'hui être oxygénés artificiellement du fait de ces problèmes de phosphore et d'azote. Mieux vaut attendre que l'opportunité du rayon d'exploitation ait été suffisamment analysée pour que cette réglementation puisse être remplacée par d'autres instruments adéquats permettant d'optimiser la gestion des excès de fumure et de préserver nos eaux

et notre santé contre les pollutions. Nous considérons enfin que la seule abrogation de l'article 24 de l'ordonnance sur la protection des eaux créerait une insécurité juridique du fait de la mention du rayon d'exploitation usuel à l'article 14 alinéa 4 de la loi sur la protection des eaux, qui ne pourrait par conséquent plus être appliquée de manière uniforme dans tous le pays. Il existe donc un problème de contradiction formelle entre l'ordonnance et la loi, et ce problème doit être évité.

Nous nous rallions donc à l'avis du Conseil fédéral et vous demandons de rejeter cette motion.

Leuthard Doris, Bundesrätin: Als diese Motion kam, musste ich mich auch zuerst erkundigen, was der ortsübliche Bewirtschaftungsbereich (OBB) ist und weshalb dieser 6 Kilometer umfasst. Sie werden sich also jetzt auch im Detail mit Landwirtschafts- und Gewässerschutzpolitik beschäftigen müssen, aber es ist halt schon berechtigt. Sie erinnern sich sicher alle an Jahre, in denen wir Seen belüften mussten, Sauerstoff zuführen mussten, weil sie überdüngt waren respektive weil Gülle in diese Seen gelangt war. Das war an sich die Entstehungsgeschichte dieser Massnahmen, dass man zum Schutz der Gewässer diese Bereiche besser schützte und mit den Bauern die Nährstoffflüsse und auch die Zeiten, in denen sie Nährstoffe abladen können, kontrollierte und regelte.

Der Motionär hat zu Recht darauf hingewiesen, dass sich hier in den letzten zwanzig Jahren extrem viel verbessert hat, dass man, gemessen an der damaligen Problematik, sowohl bei den Stickstoffüberschüssen als auch bei den Phosphorüberschüssen grosse Fortschritte gemacht hat. Trotzdem haben wir nach wie vor 120 000 Tonnen Stickstoffüberschüsse und 6000 Tonnen Phosphorüberschüsse pro Jahr. Das sind Belastungen, die sich natürlich gerade in den Gewässern, im Grundwasser sehr negativ auswirken können. Deshalb ist die Diskussion, wie viel Schutz es noch braucht, was der richtige Ansatz ist, schon sehr berechtigt.

Wir hatten im Rahmen der Diskussion um die Verordnungen zur Agrarpolitik 2014–2017 denn auch sehr unterschiedliche Haltungen zu diesem Thema. Es gab Kantonsregierungen und Bauernorganisationen, die diese OBB-Streifen auf 10 Kilometer ausdehnen wollten. Es gab Kantonsregierungen und Bauernorganisationen, die von 6 auf 15 Kilometer gehen wollten, und dann gab es den Schweizerischen Bauernverband und sieben andere landwirtschaftliche Organisationen, welche die Aufhebung des OBB verlangten, wie Ihnen das hier beantragt wird. Die ganze Palette stand also zur Diskussion.

Diese Diskussion ist richtig, man muss sie führen. Wir haben aber mit dem Bundesamt für Landwirtschaft vereinbart, dass wir die Lösung auf die nächste Agrarpolitik hin zimmern wollen. Die Positionen sind eben sehr unterschiedlich, weil wir immer noch negative Einwirkungen haben und weil die Steuerung der Nährstoffzuflüsse irgendwie durch ein anderes Instrument ersetzt werden muss, wenn man diesen Flächenschutz aufgibt. Das ist voll im Gange, und deshalb beantragt der Bundesrat die Ablehnung der Motion, aber mit der Zusicherung, dass das Problem erkannt ist und gelöst werden muss. Man kann sicher hier über eine Lockerung oder andere Instrumente reden, aber eben im Rahmen der Vorlage zur nächsten Agrarpolitik, die in Vorbereitung ist.

Le président (Rossini Stéphane, président): Vous avez reçu un rapport écrit de la commission. La commission propose, par 12 voix contre 12 avec la voix prépondérante de son président, d'adopter la motion. Une minorité Thorens Goumaz propose de la rejeter.

Abstimmung – Vote

(namentlich – nominatif: Beilage – Annexe 14.3095/11 549)

Für Annahme der Motion ... 112 Stimmen

Dagegen ... 74 Stimmen

(0 Enthaltungen)

14.3151

Motion Engler Stefan. Zusammenleben von Wolf und Bergbevölkerung

Motion Engler Stefan. Coexistence du loup et de la population de montagne

Ständerat/Conseil des Etats 19.06.14

Nationalrat/Conseil national 12.03.15

Antrag der Kommission
Annahme der Motion

Antrag Rusconi
Ablehnung der Motion

Proposition de la commission
Adopter la motion

Proposition Rusconi
Rejeter la motion
Développement par écrit

La motion propose d'adapter la loi sur la chasse de manière à réguler la population de loups avant qu'ils provoquent des dommages aux animaux de rente. Cela équivaut à abattre des loups même s'ils n'ont commis aucune attaque. En substance, il s'agit d'une condamnation préventive destinée seulement à réduire le nombre des loups. Cette pratique doit être considérée comme un passeport pour la chasse aux loups.

Semadeni Silva (S, GR), per la commissione: La commissione mi ha incaricata di parlare in italiano, ciò che faccio con grande piacere.

Con 21 voti contro 0 e 2 astensioni la CAPTE raccomanda di approvare la mozione Engler sulla convivenza tra lupi e comunità montane. Il Consiglio degli Stati l'ha già adottata senza opposizione.

La mozione incarica il Consiglio federale di presentare un progetto di revisione dell'articolo 7 della legge sulla caccia, quindi la revisione di una legge. La legge sulla caccia disciplina anche la protezione delle specie protette. Perché si propone questo lavoro legislativo? Attualmente la legge mira a conservare la diversità delle specie ed a prevenire e risarcire i danni causati da singoli lupi. Negli ultimi anni la presenza dei lupi è però aumentata. In Svizzera vivono oggi da 25 a 30 lupi. Nel 2012, sul massiccio del Calanda, nel cantone dei Grigioni e nel canton San Gallo, si è formato un primo branco – «ein Rudel», «une meute». Uno solo finora, che per tre volte ha avuto dei cuccioli. I lupetti di regola abbandonano il branco dopo uno o due anni.

L'autore della mozione vuole tenere conto di questo sviluppo. Ritiene che gli approcci finora adottati non siano più del tutto adeguati per risolvere possibili conflitti futuri. Chiede quindi l'elaborazione di una nuova strategia, che da un lato limiti ripercussioni considerate negative della presenza di lupi e dall'altro lato promuova l'accettazione dei predatori da parte della popolazione coinvolta. Le misure da adottare non riguarderanno solo i lupi che causano danni alle greggi come finora, ma anche esemplari che osano avvicinarsi a greggi sufficientemente protetti o che iniziano a perdere il loro tipico atteggiamento schivo nei confronti dell'uomo.

Accanto alla protezione del lupo, che non viene messa in questione dalla mozione, si dovranno considerare anche altri interessi come l'economia forestale, l'utilizzo agricolo di alpeggi e maggesi, l'attività venatoria secondo la legge della caccia, la sicurezza pubblica e gli interessi turistici; questo chiede l'autore della mozione.